

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ETANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78. et à la Librairie Walleau, rue Saint-Jacques, 29. — A Paris, à l'Agence Haras, place de la Bourse, 1. — A Valenciennes, à l'Imprimerie de l'Industrie, 46, rue de la Madeleine. — A Lille, chez M. Hamard-Lacroix, 22, rue de la République. — A Valenciennes, chez M. Hamard-Lacroix, 22, rue de la République. — A Valenciennes, chez M. Hamard-Lacroix, 22, rue de la République. — A Valenciennes, chez M. Hamard-Lacroix, 22, rue de la République.

Ce Numéro
Comprendant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES

CHRONIQUE

Triste Souvenir!

Bou !... Le vent passe en tempête sur les arbres de grand jardin ; des feuilles jaunes dansent en l'air avant de se coller au sol boueux, des danses macabres ; les dernières restées se plaignent, gémissent semblent en une lamentation longue exhiler leur peu de vie.

La lumière grise, terne de cette journée fuyante d'octobre se diffuse par toute la chambre, du poêle sans feu — le médecin a défendu qu'on en fit — aux courtines claires du lit. Chambre froide, chambre triste. Les meubles sont jolis pourtant ; laque blanche à filets bleus, le bleu tendre du papier, qui serait bien gai, si quelques rayons de soleil s'y penchaient, ailleurs que dans une retraite de malade.

La petite Reine est bien mal. L'homme de la science, vient de la quitter, aux questions pressantes de la mère Reine, il a fait, en redressant la coque de sa cravate blanche, une réponse évasive. Et la mère est bouleversée ; elle cherche en vain à cacher son émotion, en pénétrant dans la chambrette de Reine.

Elle embrasse sa fille avec force, avec frénésie. Le visage de la jeune fille est pâle, d'une pâleur effrayante, dans l'encadrement ondule de sa longue chevelure noire, épanchée en nappes sur le fin oreiller ; sous les dentelles, le transparent de soie bleue de la courtinette se soulève et retombe, d'un mouvement saccadé, sur la poitrine haletante de la malade.

Et la pauvre mère songe :
— Vais-je perdre ma fille, comme j'ai perdu déjà son minois rose si coquet, si charmant, et si rose joyeux, et ses chansons ?

Elle prend à deux mains la figure émaciée de Reine, elle la dévore à nouveau de baisers brûlants.

— C'est la fin, n'est-ce pas ? ma pauvre maman, sursère la jeune fille... Je sens bien que je n'en ai plus pour longtemps.

— Tais-toi donc. Dans quelques jours, tu seras guérie, ma petite Reine. Tiens, le médecin vient de me le dire, à la Toussaint tu pourras descendre au salon. Tu t'assieras sur ton petit tabouret de soie, tu sais bien ? Tu nous chanteras une de tes très jolies chansons, et tu l'accompagneras sur ta mandoline. Ton père apportera de grands gâteaux, tes gâteaux des jours de fêtes.

Et la mère de Reine était son mieux mensoigné d'un de ces sourires navrants dans lesquels les lèvres plissées boivent les larmes amères qui coulent en filet le long des joues. La petite malade, secoue la tête, doucement :
— Le docteur veut te rassurer, maman. Il te trompe, je le sens ; pardonne-moi si je te fais mal, mais je me rends si bien compte que je vais partir.

Sa main se lève à la main ; elle est très forte la petite Reine, devant la mort. Elle la voit venir, sans une larme, sans une plainte. Et tandis que sa mère pleure, pleure, elle continue :

— Vois les feuilles mortes. Elles tombent, elles tombent... Sur ma tombe, il en tombera encore, maman. Quand je serai morte, tâche de me procurer des roses blanches, celles que l'âme tant ; répand-les sur mon lit, à pleines brassées ; il me semble que cela me fera plaisir. La mère sanglote tout haut maintenant. Elle ne peut plus contenir sa douleur :

— De grâce, ma Reine, ne parle plus de ces choses-là ; tu me fais souffrir. Chasse ces idées noires ; elles sont folles, et dis-je ; puisque le médecin assure... Il doit bien le savoir.

— Oui, maman...

— Te voilà devenu raisonnable... Tu ne désires rien ?
— Non, maman, je te remercie... Si, pourtant, donne-moi ma mandoline.
— Tu veux en jouer ?
— Un peu, cela me distraira...
La mère sort de la chambre et revient un instant plus tard apportant l'instrument et le bout de corne qui sert à faire vibrer les cordes. La jeune fille s'est redressée sur sa couchette ; elle accorde sa mandoline. Au dehors, le vent souffle de plus en plus fort. Le jour baisse, il fait plus sombre encore dans la virgule clambrette, et plus triste, et plus silencieux. Soudain la voix pure de Reine s'élève et de doux accords tirés de sa mandoline scandent harmonieusement, dans son chant, les mots sonores des belles strophes de José de Hérédia sur la mort d'Adonis :

Ces sur un jonc d'hyacinthe fleurie,
La mort ayant fermé ses beaux yeux languissants,
Repose, parfumé d'aromates et d'encens,
Le jeune homme adoré des vierges de Syrie.

Reine retombe, épuisée, sur l'oreiller. L'effort était trop grand pour la malade, si affaiblie... Elle murmure :
— Tiens, maman, reprend ma mandoline, et conserve-la, longtemps, toujours, en souvenir de ta Reine... Reine ne chantera plus jamais...

RENÉ HENRY.

Informations

UN ANCIEN PREFET POURSUIVI POUR ESCROQUERIE
Paris, 31 octobre. — M. Marchoux, ancien préfet de la Nièvre, accusé de détournement et de faux, par la ville de Vincennes, vient d'être condamné à trois ans de prison et à 1000 francs d'amende ; ses complices, Motté à 5 ans de prison et Weyssel à 3 ans.

L'AGLON
Mardi soir, Mme Sarah Bernhardt a, dans un dernier et magnifique représentation de l'Agilon, fait ses adieux à son public.
Cracotons, applaudissements, fleurs étaient choses naturelles.
Les 234 représentations de l'Agilon ont produit une recette totale de 2,477,123 francs, soit un moyenne de 10,585 fr. 99.

A quoi nous ajouterons qu'à 12 pour cent les droits d'auteur, pour le seul théâtre Sarah-Bernhardt, ont rapporté à M. Edmond Rostand la jolie somme de 297,254 fr. 70.

LES ENTREES A L'EXPOSITION
Paris, 31 octobre. — Les entrées à l'Exposition se sont élevées hier à 198,671.

UN TERRIBLE ACCIDENT EN TUNISIE
NOMBREUSES VICTIMES
Tunis, 31 octobre. — Un terrible accident s'est produit hier soir dans l'exploitation des phosphates de Met Hesse, près de Saffa. A la suite d'un éboulement dans la partie supérieure d'une carrière, 50 ouvriers kabyles ont été blessés. Plusieurs ont été tués.

UNE GREVE COGNONNERIE AU CANADA
LA GREVE TERMINEE
Montreal, 31 octobre. — Il ne reste plus à Valley-Field, où a éclaté une grève dans un tissage, que deux ou trois jours de grève, que nous avons signalés ces jours derniers, qu'une grève de quelques jours.

On dit que les amis des ouvriers ont acheté des fusils Snyders et que la manufacture de coton serait disposée à changer de localité parce que les autorités de la ville ne leur donnent pas une protection suffisante.

CHOSSES ET AUTRES
— Tu n'as pas, Piston, la vache au père François qui porte... les nerfs commencent lui dire ça...
— Faut-il préparer ces douzeur, j'vous d'abord lui dire que c'est sa tante Catherine.

— Petite épithète composée par un homme aux approches de la fête des Morts.
— Ça t'a un haïssier énergique.
— Qui me fit venir convenablement.
— Le destin, pour lui, fut logique ;
— Il mourut d'un saisissement !

UNE MANIFESTATION en faveur de la Commune

AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS
Paris, 31 octobre. — Les conseillers municipaux socialistes et anarchistes commencent, ont profité aujourd'hui de la date anniversaire de la prise de l'Hôtel-de-Ville par la Commune, pour faire une manifestation en faveur de la Commune.

Le conseiller socialiste Colly, a proposé qu'on donne, à trois rues de Paris, les noms de : « Deleduze, Florens et Blanqui ».

Les conseillers nationalistes, parmi lesquels MM. Fournes, Evain, Dausset et Gallé ont été élevés contre cette proposition, en montrant qu'on cherchait à enrayer le nouveau Conseil dans la politique.

M. Payer-Conti, nationaliste de gauche, a exprimé son étonnement de voir qu'on puisse glorifier la Commune. M. Ambroise Rendu, conservateur, a présenté

un ordre du jour dans ce sens. Cet ordre du jour a été repoussé et l'ordre du jour Galli-Dausset a été approuvé par acclamations. Néanmoins, la proposition Colly a été adoptée par 43 voix contre 30.

LES « PRÉVOYANTS DE L'AVENIR »
Paris, 31 octobre. — Nous avons dit qu'on avait procédé, au ministère de l'Intérieur, au recensement des votes émis par les sections des « Prévoyants de l'avenir ». D'après ce scrutin, le résultat serait le suivant :
— Suffrages exprimés, 102,978 ; majorité absolue, 96,487.

Ont accepté la proposition du gouvernement : 635 sections, représentant 119,670 membres inscrits ;
— Ont rejeté : 275 sections, représentant 71,547 membres ;
— Abstentions : 13 sections, représentant 1,756 membres.

La majorité en faveur de la transformation est donc, à l'heure actuelle, de 358 sections ou de 48,137 voix.

BRUIT D'UN ATTENTAT contre le prince Ferdinand de Bulgarie

Wien, 31 octobre. — Le bruit circule, mais je vous le transmets sous réserve, que le prince Ferdinand de Bulgarie aurait été, à Varna, l'objet d'un attentat qui aurait avorté.

Le prince Ferdinand réside, depuis quelque temps, dans son château d'Euxinograd, près de Varna. Il y a trois jours, il avait quitté cette résidence pour aller inaugurer le chemin de fer de Routschouk à Timova.

LA CRISE DU CHARBON

Interpellation de M. Pabbé Lemire
Paris, 31 octobre. — M. Pabbé Lemire, député du Nord, a informé M. Waldeck-Rousseau qu'il demanderait à l'interpellation, à la rentrée des Chambres, sur la crise du charbon.

DOMPTEUR BLESSÉ PAR UN LION à l'Hippodrome de Paris

Paris, 31 octobre. — Georges Marek, dompteur bien connu, a failli être dévoré hier soir, à l'Hippodrome, par son lion « Chempion ». Au moment où le lion se précipitait sur lui et le mordait cruellement au bras, en même temps que de sa griffe puissante, il lui labourait le visage. Le sang jaillit immédiatement à flots.

Malgré les cris de terreur de l'assistance, Marek ne perdit pas son sang-froid et parvint à tenir le fauve en respect en le frappant avec le furet qu'il tenait à la main. En même temps, les aides couraient la partie de la cage et le dompteur réussit à sortir, mais il chancela et tomba dans les bras des employés qui étaient accourus à son secours.

Georges Marek a reçu les soins des docteurs Boncourt et Le Goff, qui ont dû lui faire trois points de suture au côté gauche du visage, effrayamment déchiré.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

L'explosion qui vient de faire de nombreuses victimes à Canton montre bien que l'effervescence est loin de se calmer, malgré la conclusion de plusieurs vice-rois du Sud.

Encore une fois, on négocie sur la question des indemnités, de même qu'on annonce une nouvelle réponse de la Russie à l'accord anglo-allemand, vis-à-vis le Japon, en ce qui concerne le territoire de la France a formellement adhéré à cette dernière note, il faut donc beaucoup de bonne volonté pour dire que cette convention a satisfait toutes les puissances. Elle a réussi, tout simplement, à retarder les négociations et à ajourner à une date éloignée le règlement de toutes ces affaires.

LES négociations

Une dépêche de Shanghai annonce que les négociations ont été ouvertes par les plénipotentiaires étrangers, Li-Hung-Chang et le prince Ching, sur la base d'une indemnité de 40 millions de livres sterling.

Les plénipotentiaires ont promis qu'une indemnité serait payée en six versements et ont consenti à ce que les services de douanes soient placés, sous la direction des étrangers jusqu'au paiement intégral.

L'empereur Kwang-Hsi a définitivement pris la résolution de retourner à Pékin aussitôt que l'armée d'occupation se serait retirée ; mais Sa Majesté consent à ce qu'une garde des légations, forte de 2,000 hommes, demeure dans la capitale.

Les journaux de cette ville ajoutent en outre les détails suivants sur les négociations :
« Les vice-rois et gouverneurs seront des Chinois, mais ils seront aidés par des conseillers étrangers. Les gardes des légations seront au frais de la Chine. Le gouvernement doit appuyer la révolte des Boxers ».

dans un temps limité et le traité de paix doit être signé par l'empereur à Pékin.

D'après l'Agence Reuter, les ministres étrangers ont décidé de tenir leurs délibérations secrètes pour que leurs intentions ne soient pas connues des Chinois.

Un mot sur l'accord anglo-allemand. A Berlin, on dit que la Russie a répondu à l'accord anglo-allemand par l'acceptation du principe. On s'attend cependant à une nouvelle réponse.

EXPLOSION A NANKIN. Plusieurs morts et blessés

Shanghai, 31 octobre. — Le « North China Daily News » annonce qu'à Nankin la foudre a mis le feu à un magasin de poudres qui a fait explosion. Il y a eu un grand nombre de tués et de blessés. Beaucoup de maisons ont été détruites.

LES INCIDENTS DE LONDRES

Les victimes
Londres, 31 octobre. — Le nombre des victimes, pendant les manifestations de lundi, a été de trois morts et d'environ 880 blessés dont 20 sont encore à l'hôpital. Les pressés ont unanimement blâmé les excès qui se sont produits et le « Times » dénonce en termes très vifs, le développement croissant des instincts bestiaux parmi les adolescents anglais.

On a relevé l'attitude scandaleuse de nombreux ivrognes à l'égard des femmes et des jeunes filles ; mais on pouvait voir aussi bon nombre de ces derniers asperger les manifestants avec des seringues pleines d'eau sale.

LE MOUVEMENT CARLISTE

Les mesures de répression
Madrid, 31 décembre. (Source officielle). — Les personnalités carlistes déclarent que Don Carlos est complètement étranger au mouvement de la Catalogne. Elles blâment les inconscients qui ont espéré ce mouvement pour aboutir à rien. Elles ajoutent que le Carlisme a une organisation militaire, mais qu'elle ne ferait rien sans l'ordre de Don Carlos.

Madrid, 31 octobre. — Outre la garnison de Madrid, les troupes des districts de Saragosse, de Burgos et de Valladolid sont prêtes à partir, au premier ordre, pour la Catalogne.

Le cuirassé « Pelayo », qui aurait reçu l'ordre de désarmer est envoyé à Barcelone.

Le « Libéral » annonce que si, aujourd'hui, les nouvelles de Catalogne sont encore mauvaises, le conseil de ce soir décidera la suspension des garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne. La régente est arrivée, hier. Le Président du Conseil l'a reçue à la gare.

Barcelona, 31 octobre. — La bande carliste de Borde, forte de 930 hommes, est servie de près par deux bataillons de chasseurs. Un escadron de cavalerie est arrivé de Alcalá-de-Hendres, près de Madrid.

Madrid, 30 octobre. — On confirme actuellement que la bande carliste de Borja se compose de 800 hommes. Les troupes continuent à les poursuivre activement. La ville de Borja est toujours sans communications avec Barcelone.

Barcelona, 31 octobre. — Une bande carliste assez forte est signalée à Figols. Cette bande est divisée en trois groupes et possède des chevaux. Dans la perquisition faite par la gendarmerie hier à la propriété de M. Torra Baro, on a trouvé une boîte contenant 120 dénominations des chefs de bande et les noms de 700 soldats. Cette boîte a été remise au capitaine général.

LES GRÈVES

DANS LE BASSIN HOULLIER DU PAS-DE-CALAIS

L'entrevue d'Arras entre les délégués des ouvriers et des Compagnies. Fin imminente de la grève.
Arras, 31 octobre. — L'agitation qui existe dans le bassin houiller du Pas-de-Calais et qui fait si bizarrément suite au récent voyage de M. Millerand augmente de jour en jour. De tous côtés, à Bethune, à Liévin, à Courrières, à Ostricourt, à Carvin, à Lens, le mouvement de grève se propage et, déjà, on a signalé des incidents assez graves.

Aux mines de Lens

Cette nuit encore, le nombre de grévistes a sensiblement augmenté. La nuit a été très agitée. Aux mines de Lens, les fosses sont presque toutes atteintes, on compte plus de 3,000 grévistes. Au puits n° 8, des patrouilles de grévistes ont été empêchées de circuler par des nombreuses forces de dragons. Ces derniers ont chargé à plusieurs reprises et procédé à quelques arrestations.

Aux mines de Liévin

Lens, 31 octobre. — Aux mines de Liévin, la nuit a été fort agitée. De nombreuses patrouilles de grévistes ont été dispersées aux abords de la fosse n° 1 par la gendarmerie et la troupe. Le chômage est quasi complet.

Aux mines de l'Escarpelle

Comme l'avait annoncé, mardi soir, à la réunion de Dornignies, le président Julien Lefebvre, un exode de mineurs de la fosse de Courcelles-Lens, est arrivé, dans la nuit de mardi à mercredi, dans le bassin de l'Escarpelle. Les grévistes se sont répanus au nombre d'une centaine aux abords des fosses et ont gardé les routes. Ils étaient armés de gourdes.

Sur 2,293 mineurs de l'Escarpelle, il y a 683 grévistes.

Aux autres mines

Aux mines d'Ostricourt, le chômage est toujours complet.

Lens, 31 octobre. — Aux mines de Meurchin, de nombreuses bandes de grévistes sont venues à la concession de Carvin, mais n'ont pas réussi à provoquer le chômage. Aux mines de Courrières, le chiffre des grévistes augmente fortement et on en compte 2,480. Aux mines de Bruay et de Marles, le travail est complet.

L'ENTREVUE D'ARRAS

Les délégués des ouvriers mineurs et des Compagnies, Arras, une entrevue. Voici le texte de la convention arrêtée dans cette réunion :

« Les délégués des Compagnies s'étant référant aux conventions précédentes pour tout ce qui concerne l'effet utile des ouvriers et la répartition des salaires, qui se fera toujours avec la plus stricte équité, consentent à augmenter de dix pour cent la prime actuellement accordée sur les salaires.

« Ce supplément de 10 % s'appliquera aussi bien aux salaires des ouvriers du fond qu'à ceux des ouvriers de surface.

« Il sera payé à partir du 1er novembre 1900 et maintenu jusqu'au 31 mars 1902.

« Il en résulte donc que pendant cette période dont l'échéance est fixée au 31 mars 1902, les primes précédentes seront majorées de 10 %.

« En ce qui concerne les longues coupes, il est convenu qu'on respectera la liberté des ouvriers et que, dans le calcul du taux moyen de la journée, il sera tenu compte du temps supplémentaire.

« Il ne sera pas prononcé de renvois pour fait de grèves.

« Comme conclusion de l'accord intervenu entre patrons et ouvriers, un manifeste rédigé pour inviter les ouvriers à reprendre incessamment le travail.

A CANTELEU-LILLE

Fin de la grève à la filature Crépy
La grève, qui a éclaté il y a quelques jours, parmi les ouvriers rattachés de la filature de M. Léon Crépy, à Cantelieu, est terminée.

Les rattachés, au nombre de 42, qui avaient cessé le travail, demandent, on le sait, à être payés à la journée. Ils sont restés à l'atelier et continueront à travailler aux pièces, mais un salaire minimum de 3 fr. 50 leur est assuré.

A DUNKERQUE

57 ouvriers de l'usine de C. Guterker Branche, se sont joints aux 102 tordeurs d'huile de chez Marchand et fait cause commune avec eux.

CHARLEMONT A ROUBAIX

C'est dimanche prochain, 4 novembre, à quatre heures du soir, qu'aura lieu, à l'Hippodrome, cette réunion éminemment sportive, organisée au profit des pauvres, par le cercle d'escrime. Le contre de quart.

Le succès de cette fête est assuré, car les numéros qui la composent sont de ceux qui l'on a rarement en province et même à Paris, l'occasion d'acquiescer.

Il est nécessaire après la présentation faite dernièrement du maître Charlemont, universellement connu, surtout depuis son match avec l'Anglais Driscoll, match à jamais fameux et qui fit couler des flots d'encre, il est nécessaire de faire connaître à nos lecteurs, celui qui est appelé dimanche à tirer contre lui.

C'est un enfant de Tourcoing, Jean Desruelles, professeur depuis trois ans à l'Académie de boxe de Paris, où il s'est placé, en peu de temps, parmi les boxeurs les plus en vue. Membre fondateur de l'Union Tourcoingnoise, Jean Desruelles, est depuis sa sortie du régiment, chef de la « Nationale », la plus ancienne société de gymnastique de France ; il est également titulaire d'une médaille de sauvetage.

Charlemont et Desruelles feront ensemble un assaut de canne et un assaut de boxe française qui promettront des émotions aux spectateurs les plus froids.

Les autres numéros du programme ne le cèdent en rien à ceux que nous venons de citer : Sandros, champion du monde de gymnastique, se produisant à Roubaix, pour la première fois depuis qu'il a gagné ce titre si envié, recevra du public, nous en sommes sûrs, l'accueil et les acclamations dont il a été l'objet encore dernièrement à Reims, où il fut, pour ainsi dire, porté en triomphe.

Le lieutenant Sec, bien connu des escrimeurs, sorti cette année de Joinville avec le numéro un, sura pour partenaire, M. J. J. Renaud, réputé dans le monde de l'épée.

Pour terminer, citons trois figures régionales : Derubais, l'athlète amateur lillois, reconnu du Nord pour les poids (121 k. en deux temps) ; Jules Lesauvage, le professeur d'athlétisme de Tourcoing, qui détient également un record du Nord, celui de l'arraché d'une main (75 k.).

La partie comique est réservée au sympathique Breuval, dont chaque production est un nouveau succès.

UNION DES SPORTS ATHLÉTIQUES

Dimanche 11 novembre, 3 h. 1/2, salle de la Société Artiste, grande fête de bienfaisance, au profit des blessés des armées de terre et de mer, sous la présidence d'honneur de M. le commandant Dubrulle, chevalier de la Légion d'honneur. Escrime, boxe, gymnastique, athlétisme, lutte.

Rève ! rêve béni qu'ils avaient cru devoir éternellement durer !...
Quelques années s'étaient passées. Tout ce bonheur était évanoui !

— Hélène ! Fanfan !
— Puis, d'un pas rapide, comme pour ne pas abandonner par faiblesse une résolution prise, il était revenu dans la grande allée.

Et, reprenant sa tâche, il était entré dans le cirque.

La représentation était déjà commencée. Une jeune fille, en jupe de gaze et en maillot rose, quelque peu défrâchée, debout sur un cheval au galop sautait par-dessus des banderoles et à travers des cerceaux de papier.

Ramon s'était penché debout dans la travée qui sert de passage aux artistes et que fermait derrière les spectateurs un grand rideau rouge, abaissé pendant les exercices.

Il s'intéressait peu à l'écuyère, et son cœur, encore tout naissant, palpitait au souvenir de jadis... Soudain, derrière lui, de l'autre côté du grand rideau rouge, il entendit une voix appeler :

— Fanfan !... est-tu prêt ?
— Une voix d'enfant, douce et cependant déjà presque mâle, répondit :

— Oui, père. Je suis prêt !...
Ramon se retourna, effrayamment pâle... Mais une main se fit rideau...
Mais une main se fit rideau, tonitrueuse.

(A suivre).
Pierre Decourcelle.

FEUILLETON DU 2 NOVEMBRE 1900 N° 101
LES DEUX GOSSES
PAR
PIERRE DECOURCELLE
TROISIÈME PARTIE
LE TRAIT-D'UNION
IV
Un coin du ciel
Des fois rires éclataient, des chansons, des bégaiements joyeux.
Il s'informa.
Tous ces enfants étaient, comme le lui dit enfin un des habitants de la maison, « les enfants des parents ». Sifferari jouant de la harpe, Savoyards faisant danser leurs marmottes, modèles d'anges, ou d'amours pour artistes peintres...
Les plus grands avaient appris le métier de « garçonnets » et allaient troubler les réunions publiques, insulter les gardiens de la paix quand le besoin d'une manifestation se faisait sentir, ou jeter du haut d'un arbre de cimetière, à un anniversaire glorieux, quelque phrase incendiaire, apprise par cœur la veille, et que les « reporters » enregistrèrent sérieusement.
Et Ramon allait, s'enfonçant toujours de plus en plus dans cette fange !

Fanfan peut-être était là ?
Point-être quelqu'un de ces malheureux l'avait-il connu ?
Il accompagna les agents de police dans leurs « razzias » sous les ponts, dans les fours à plâtre, dans les carrières, dans les hôtels borgnes.
Il prit part à l'arrestation des vagabonds surpris dans ces bouges, et parmi lesquels se trouvaient toujours des enfants. Il assista à leurs interrogatoires.
Quelquefois il se croyait sur une voie. Il avait la conviction de tenir le fil conducteur.
A travers la boue et la honte, il la suivait opiniâtrement et courageusement.
Au bout, toujours une déception l'attendait. Il escortait chez le commissaire de police le petit voleur surpris en flagrant délit de vol à l'étalage, le gamin qui avait jeté une pierre dans une devanture, et il écoutait son histoire.
Toujours c'était la même chose, un tableau pareil dans l'ignoble.
Le vice se répétait.
Les gams de police procédaient, l'exploitation des mêmes infamies, aboutissant à la même découverte, la misère atroce et indigne de cité.
Ramon était certain que l'homme auquel il avait livré Fanfan n'avait point dû quitter Paris, où y était revenu.
Les gams de police l'avaient d'ailleurs confirmé dans cette opinion.
Paris est nécessaire à tous les déclassés, à tous les misérables, à tous les bandits.
Il crut donc utile de ne pas s'en éloigner.

Il suffirait de ne pas manger, dès que le printemps aurait ramené les fêtes foraines, de fouiller les baraquements établis dans tous les environs.
Ainsi fit-il.
Un jour, à Saint-Cloud, il se trouva en face d'un cirque amical.
L'affiche annonçait les exercices d'un célèbre gymnaste et de ses enfants.
Depuis le matin, Ramon errait au milieu des allées ombreuses du parc, loin de celles où s'élevaient les baraquements de la fête, fuyant la foule, cherchant les solitaires les plus déserts, essayant de se reposer un peu de cette éternelle recherche qui l'avait amené là.
Il allait, étouffant ses sanglots, accablé sous le poids d'un souvenir...
Il n'y avait pas pensé la veille, quand il avait décidé de venir.
Ce n'avait été qu'en arrivant sur la place d'Armes, en s'asseyant à une table d'un restaurant qui dominait la rivière, que, tout à coup, le passé avait surgi, effroyablement précis, éclairé jusque dans ses moindres détails.
Un souvenir d'amour et de joie !
C'était avant son départ pour Panama alors qu'ils habitaient tous ensemble la maison de Boulogne.
Fanfan n'avait guère plus d'un an alors.
Il faisait un temps superbe.
Saint-Hippolyte, toujours si compassé, avait été précédé d'une humeur charmante pendant tout le déjeuner, et Carmen, riensse éboute-en-train comme toujours, avait proposé une promenade à la fête de Saint-Cloud.

On avait donné l'ordre d'atteler, et on était parti, riant tous.
La nourrice avait affirmé que Fanfan lui-même manifesté à sa manière sa joie d'aller à la fête.
On avait regardé ses bottines, on avait joué aux tourniquets, Saint-Hippolyte, entraîné par sa femme, perdait vraiment de sa gravité ordinaire.
Puis, Hélène s'était sentie peu à peu étourdie de tout ce bruit.
Appuyée sur le bras de son mari, ils s'étaient écartés et tous les deux en même temps, par une sorte de réaction simultanée, avaient été saisis d'une mélancolie douce et profonde, d'une sorte de voluptueux frisson de peur, comme s'ils se sentaient trop heureux.
Sans se parler, ils se comprenaient et partageaient la même émotion.
Machinalement, leurs regards perdus, erraient sur l'adorable paysage qu'ils appréciaient au fond de l'horizon lointain.
Il se pressaient la main et leurs yeux étaient humides...
— Je t'aime, mon Hélène, avait-il murmuré...
— Et t'aime ! avait-elle répondu tout bas...
Et comme un écho de leurs voix amoureuses, un balbutiement de bébé avait répondu derrière eux.
C'était Fanfan, que la nourrice apportait, tout éveillé, tout remuant au milieu des dentelles de sa toilette...
Ils s'étaient tous deux à la fois penchés sur lui et leurs lèvres s'étaient rencontrées sur le visage rose de l'enfant...